Luqmān, 37, Téhéran, Mélanges in Memoriam Javâd Hadidi, 2002-3

« Nous donnâmes les Psaumes à David. »
(Coran, 4, 163)

La Sourate 55 *(al-Raḥmān)* et le Psautier

Dans sa traduction du Coran, Md. Hamidullah note, au v. 13 de la sourate 55 : « On ne peut pas s'empêcher de penser aux Psaumes à refrain, comme le Ps. 136 par exemple ». L'étude qui suit tente de mettre en évidence avec plus de précision les similitudes et les dissimilitudes entre le texte coranique et le texte biblique.

Une étude comparée d'une sourate coranique et d'un psaume nous a semblé opportun pour honorer la mémoire du très regretté professeur Javâd Hadidi, qui fut à la fois un grand comparatiste en littérature, et un connaisseur du Coran, auquel il a consacré plusieurs études, avant de collaborer à une nouvelle traduction commentée du Coran en français.

Notre étude comportera tout naturellement trois parties : une analyse de la S. 55, une analyse du Ps. 136, et enfin une comparaison des deux textes.

La méthode utilisée sera celle de l'analyse rhétorique du texte, selon les principes de la rhétorique sémitique[1], maintenant largement connue : c'est cette rhétorique, en effet, qui structure les deux textes.

Le principe de base en est la *symétrie*, qui se traduit par un jeu de parallélismes et de chiasmes, à différents niveaux du texte. Dans les textes qui vont nous occuper, on distinguera les niveaux d'analyse suivants : le *membre* (soit un syntagme, souvent identique à un verset coranique, mais pas toujours), le *segment* (comptant un, deux ou trois membres), le *morceau* (comptant un, deux ou trois segments), la *sous-partie* (comptant un, deux ou trois morceaux), la *partie*, le *passage* (soit la sourate ou le psaume entiers).

1. La Sourate 55 *(al-Raḥmān)*

1.1. Le texte

1 Le Miséricordieux
2 a enseigné le Coran,
3 Il a créé l'homme,
4 Il lui a enseigné l'Exposé.
5 Le soleil et la lune [sont] avec un calcul,
6 la plante-herbacée et l'arbre se prosternent.
7 Le ciel, Il l'a élevé,
8 et Il a posé la balance.
9 Ne fraudez pas dans la balance, établissez la pesée avec équité, et ne faussez pas la balance.
10 La terre, il l'a posée pour les vivants ;
11 en elle, des fruits et des palmiers dotés de spathes,
12 le grain doté de bale, et la plante-aromatique.
13 Alors, quel bienfait de votre Seigneur, traiterez-vous, vous deux, de mensonge ?
14 Il a créé l'homme d'argile comme la poterie,
15 et Il a créé les djinns d'un magma de feu, *16 Alors…*
17 le Seigneur des deux Orients et des deux Occidents. *18 Alors …*
19 Il a lâché les deux mers pour qu'elles se rejoignent,
20 entre les deux, une barrière qu'elles ne dépassent point. *21 Alors…*
22 Sortent de ces deux la perle et le corail. *23 Alors…*
24 À Lui les vaisseaux élevés sur la mer comme des cimes. *25 Alors…*
26 Tous ceux qui sont en eux sont périssables,
27 alors que subsiste la Face de ton Seigneur, pleine de majesté et de magnificence. *28 Alors…*

---

[1] Pour une présentation résumée de cette méthode, voir l'introduction de notre article : « Structure rhétorique de la sourate 74 *(al-Muddaththir)* », *Luqmān*, XIII, 2, 1997, p. 39-43. Pour une présentation complète, voir l'ouvrage de référence de R. Meynet, *L'Analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible*, le Cerf, Paris, 1989.

29 L’implorent ceux qui sont dans le cieux et sur la terre ; tous les jours, Lui est [occupé] à une œuvre.
30 *Alors…*
31 Nous allons bientôt nous occuper de vous, ô deux charges ! 32 *Alors…*
33 Ô peuple des djinns et des hommes ! Si vous pouvez sortir des espaces des cieux et de la terre, sortez !
Vous ne sortirez pas sinon par un pouvoir. 34 *Alors…*
35 Seront lancés contre vous des jets de feu et d’airain, et vous ne serez pas secourus. 36 *Alors…*
37 Quand se fendra le ciel, et qu’il sera écarlate comme l’huile, 38 *Alors…*
39 ce Jour-là ne seront interrogés sur leurs péchés, ni homme ni djinn. 40 *Alors…*
41 Seront reconnus les criminels à leur marque, et ils seront saisis par le toupet et les pieds. 42 *Alors…*
43 Voici la Géhenne que traitent de mensonge les criminels.
44 Ils tournoieront entre elle et une eau bouillante. 45 *Alors…*
46 Pour qui aura craint le lieu de son Seigneur, seront deux jardins… 47 *Alors…*
48 …pleins de frondaisons, 49 *Alors…*
50 dans lesquels sont deux sources courantes, 51 *Alors…*
52 dans lesquels, de tous les fruits, sont deux espèces. 53 *Alors…*
54 [Ils seront] accoudés sur des tapis aux doublures de brocart, et la cueillette des deux jardins à leur portée.
55 *Alors…*
56 Dans ces deux [jardins], des [vierges] au regard contenu,
que n’auront souillés avant eux ni homme ni djinn, 57 *Alors…*
58 semblables au rubis et au corail. 59 *Alors…*
60 Est-ce que la récompense du bien est autre que le bien ? 61 *Alors…*
62 En deçà de ces deux-là, deux jardins,… 63 *Alors…*
64 …de verdure assombris. 65 *Alors…*
66 Dans les deux, deux sources jaillissantes ; 67 *Alors…*
68 dans les deux, des fruits et des palmiers et des grenadiers. 69 *Alors…*
70 Dans eux, des [vierges] bonnes, belles, 71 *Alors…*
72 des houris cloîtrées dans les tentes, 73 *Alors…*
74 que n’auront souillées avant eux ni homme ni djinn. 75 *Alors…*
76 [Ils seront] accoudés sur des coussins verts, et de beaux tapis. 77 *Alors…*
78 Béni soit le nom de ton Seigneur, plein de majesté et de magnificence.

L’originalité la plus grande de cette sourate, et ce pourquoi elle fait penser à certains psaumes, est évidemment la présence d’un refrain : il est répété 31 fois, à partir du v. 13, à intervalles irréguliers, d’abord tous les deux ou trois versets, ensuite, à partir du v. 29, un verset sur deux (à l’exception des v. 43-44). Pour ne pas alourdir la présentation de l’analyse rhétorique, nous omettrons ce refrain, sauf au v. 13 : ce n’est en effet que là, comme on le verra, qu’il joue un rôle structurant.

La sourate est construite en trois parties : une première partie célèbre les dons de Dieu dans sa Révélation et dans sa Création (1-24), une deuxième partie, plus brève, sont des considérations générales sur l’Être divin et son Agir, face à la fragilité des créatures (26-29), et enfin une troisième partie développe les tableaux classiques de l’Enfer et du Paradis, soit l’œuvre eschatologique de Dieu (31-78). On analysera successivement ces trois parties, pour examiner ensuite leur unité.

1.2. Analyse de la première partie (1-24)

Elle est composée de trois *sous-parties* : deux grandes sous-parties symétriques (1-12 / 14-24), reliées par une petite sous-partie d’un seul membre (13).

1.2.1. La première sous-partie (1-12)

Elle compte deux *morceaux* (1-6 / 7-12) :

1.2.1.1. Le premier morceau (1-6)

– 1,2	Le Miséricordieux	***a enseigné***	**le Coran**,
– 3		Il a créé	l’homme,
– 4		Il lui ***a enseigné***	**l’Exposé.**
= 5	Le soleil	et la lune	[sont] selon un calcul,
= 6	la plante-herbacée	et l’arbre	se prosternent.

Les bienfaits du Miséricordieux sont exposés en deux *segments* (1-4 / 5-6) :

- *Le premier segment*, de trois membres disposés dans un ordre *aba'*, concerne la création de l'homme et la révélation qui lui est faite du Coran. « L'Exposé » se trouve en position symétrique avec « le Coran », tous deux en finale des membres extrêmes du segment ; les deux termes sont compléments directs d'un verbe identique : « il a enseigné ». « L'Exposé » est sans aucun doute un autre nom pour « le Coran » (au sens de « Prédication »)[2], comme en S. 3,138 : « Ceci est un Exposé pour les hommes, une direction et une exhortation pour les pieux ».
- *Le deuxième segment (5-6)*, de deux membres, exprime la maîtrise de Dieu et sa souveraineté sur la nature : c'est lui qui ordonne la régularité du cosmos « selon un calcul », et c'est devant lui que la nature, représentée ici par le monde végétal, se prosterne.

Le v. 5 rappelle le Ps. 104,19 : « Tu as fait la lune pour marquer les temps. »

Le terme *al-najm* (6) fait difficulté aux commentateurs et traducteurs : s'agit-il de « l'étoile » (Hamidullah, Masson, qui donnent cependant en note l'autre sens) ou de « la plante herbacée » (Blachère) (« les herbes », Boubakeur) ?[3] L'étoile conviendrait mieux dans le contexte du soleil et de la lune, cités au membre précédent (5) ; mais quel rapport l'étoile aurait-elle alors avec l'arbre, qui suit immédiatement, dans le même membre ? L'herbe, au contraire, forme un couple homogène de végétaux avec l'arbre, en parallèle avec les deux astres, le soleil et la lune. Une autre symétrie, moins apparente, parce que située à un niveau rhétorique supérieur, confirmera plus loin cette interprétation. Boubakeur note d'ailleurs qu'après examen, tous les commentateurs rejettent le sens d'« étoile »[4].

1.2.1.2. Le deuxième morceau (7-12)

+ 7	**LE CIEL,**	Il l'a élevé *(rAfA'A)*,	
+ 8		***et Il a posé*** *(wAdA'A)*	**la balance**.
– 9a	Ne fraudez pas dans		**la balance**,
– b	établissez la pesée		avec équité,
– c	et ne faussez pas		**la balance**.
= 10	**LA TERRE**,	***Il l'a posée***	pour les vivants;
= 11	en elle, des fruits		et des palmiers dotés de spathes,
= 12	le grain doté de bale,		et la plante-aromatique.

Le morceau compte trois segments :

- Les deux membre du *premier segment (7-8)* sont disposés en chiasme : nom-verbe // verbe-nom : **Le ciel** - ***Il l'a élevé***, // et ***Il a posé*** - **la balance**. Les deux verbes sont assonancés, avec un *'ayn* en finale : *rAfA'A / wAdA'A*. « La balance » (8) rappelle « le calcul » du v. 5.

- *Le deuxième segment (9a-c)*, de trois membres, est de forme *aba'* : deux verbes synonymes de forme négative (« ne fraudez pas » / « ne faussez pas »), avec répétition du terme « balance », dans les membres extrêmes (9a / 9c) ; le membre central (9b) dit la même chose, mais en d'autre termes, et de manière positive.

---

[2] Après avoir rejeté d'autres explications (« rhétorique », « éloquence » ou « langage ») données par les commentateurs, c'est aussi l'interprétation de Blachère : « *al-bayān* "l'Exposé" est une appellation donnée à la nouvelle révélation ». Blachère, *Le Coran*, 1949, II, p. 75, n.3. Cf. également R. Paret, *Der Koran. Kommentar und Konkordanz*, Stuttgart, 1989, p. 465.

[3] Paret *(ibid.)* cite à l'appui de « plantes, herbes » I.J. Krackovskil, A. Fischer et Hinblick (qui admet cependant la possibilité de la traduction « étoile »).

[4] « Beaucoup de traducteurs ont rendu le mot *najm* par "étoiles", alors qu'il n'en est rien. Tous les commentateurs rejettent ce sens après examen. Ce mot, en fait, doit être considéré non comme un collectif (les étoiles) mais comme un *maṣdar* (nom d'action) du verbe à sens complexe *najama* (apparaître, pousser, surgir, sourdre, etc.). » De là, il faut comprendre le v. 6 : « ce qui pousse et les arbres », c'est-à-dire « les plantes dépourvues de tige *(sāq)* et celles qui en ont ». S. Boubakeur, *Le Coran*, Fayard, Paris, 1979, p. 1747, avec références (Ṭabarī 27,116-117 ; Rāzī 29,89, Zamkhsharī 4,50…). Bell fait cependant remarquer qu'en Cor. 22,18 on lit : « N'as-tu pas vu que c'est devant Dieu que se prosternent tous ceux qui sont dans les cieux et tous ceux qui sont sur la terre, et *le soleil, et la lune, et les étoiles*, et les montagnes, et *les arbres*, et les animaux, ainsi que beaucoup de gens ? », cf. R. Bell, *The Qur'ān*, Edinburgh, 1939, p. 549, n. 2.

- 9a	***Ne fraudez pas***	dans **la balance**,
- b	établissez la pesée	avec équité,
- c	***et ne faussez***	pas **la balance**.

- *Le troisième segment (10-12)*, également un trimembre, est de forme *abb'* : les deux derniers membres expliquent le premier. La preuve que la terre a été créée pour les vivants, c'est qu'elle porte toutes sortes de fruits qui leur sont utiles.

Les produits de la terre, sont présentés selon un chiasme : aux deux extrémités, des produits parfumés – les fruits et la plante-aromatique *(al-rayḥān)* – encadrent des produits qui sont « dotés d'enveloppes » : les « spathes » qui enveloppent les spadices (inflorescences) des palmiers, et la « bale » qui enveloppe le grain.

= 10	La terre,	il l'a posée	pour les vivants ;
= 11	en elle,	***des fruits***	et des **palmiers dotés de spathes,**
= 12		le **grain doté de bale**,	et ***la plante-aromatique***.

Avec Nöldeke et Bell, Blachère estime que les v. 8 et 9, concernant la balance, sont une addition ultérieure[5]. Cette injonction morale sur l'équité et la fraude dans la pesée n'a en effet que peu de rapport avec le grandiose contexte cosmogonique de ces versets.

Du point de vue rhétorique également, ces versets font problème, en tout cas le v. 9.

Si l'on omet les v. 8 et 9, on obtient le morceau suivant :

+ 7	**Le ciel,**	***Il l'a élevé,***	
+ 10	**La terre**,	***Il l'a posée***	pour les vivants ;
= 11	en elle,	des fruits	et des palmiers *dotés de* spathes,
= 12		le grain *doté de* bale,	et la plante-aromatique.

Deux segments bimembres, dont le premier (7,10) met en parallèle la création du ciel et de la terre, et le second (11-12) explique le v. 10.

Une troisième possibilité serait que seul le v. 9 soit une addition ultérieure. Ce qui donnerait la structure suivante :

+ 7	**LE CIEL,**	***Il l'a élevé,***	
+ 8		***et Il a posé***	**LA BALANCE**.
= 10	**LA TERRE**,	***Il l'a posée***	pour les vivants ;
= 11	en elle, des fruits		et des palmiers *dotés de* spathes,
= 12	le grain *doté de* balle,		et la plante-aromatique.

Deux segments : le premier concernant la création du « ciel » et de « la balance », le second, la création de la terre avec ses produits végétaux utiles aux êtres vivants.

Si l'on met à présent cette dernière formule en parallèle avec le premier morceau, on obtient la composition suivante :

– 1,2	Le Miséricordieux	***a enseigné***		LE CORAN,
– 3		***Il a créé***		**L'HOMME**,
– 4		***Il*** lui ***a enseigné***		L'EXPOSÉ.
= 5	**LE SOLEIL**		**ET LA LUNE**	[sont] avec un calcul,
= 6	LA PLANTE-HERBACÉE		et *L'ARBRE*	se prosternent.

+ 7	**LE CIEL,**	***Il l'a élevé,***		
+ 8		***et Il a posé***		LA BALANCE.
= 10	**LA TERRE**,	***Il l'a posée*** pour		**LES VIVANTS** ;
= 11	en elle, des fruits		et des *PALMIERS* dotés de spathes,	
= 12	le grain doté de balle,		et LA PLANTE-AROMATIQUE.	

Le deuxième morceau apparaît comme un parallèle synonymique du premier :

---

[5] Blachère, II, p. 75, n. 6.

- Chaque morceau énonce un binôme de réalités cosmiques : soleil-lune (5) // ciel-terre (7 et 10) ;
- « les vivants » (10) répond à « l'homme » (3) ; « les palmiers » (11) répond à « l'arbre » (6) et « la plante aromatique » (12) à « la plante herbacée » (6), ces derniers termes se situant chaque fois en fin des deux morceaux. Ces correspondances (arbres/palmiers ; plante herbacée/plante aromatique) confirment la signification du terme *« al-najm »* : il s'agit bien de la plante herbacée, et non de l'étoile.
- Si l'on continue le parallélisme, il apparaît que « la Balance » (8) répond au « Coran » et à « l'Exposé » : il ne s'agirait donc pas ici de la balance matérielle utilisée dans le commerce, mais d'un terme métaphorique que l'on retrouve ailleurs dans le Coran, associé au Livre : « C'est Dieu qui a fait descendre *le Livre* avec vérité, et *la Balance* » (42,17) ; « Très certainement Nous avons envoyé nos messagers accompagnés de preuves, et fait descendre avec eux *le Livre et la Balance*, afin que les gens établissent la justice » (57,25). Le v. 9 pourrait donc être une interpolation rédactionnelle placée là en raison du terme « la balance », interprété de manière littérale dans la rédaction finale du texte, alors que le sens originel était vraisemblablement métaphorique : avec le Livre, Dieu fait connaître aux hommes la juste mesure et la vérité de toutes choses, et avant tout des actes humains. La balance serait en somme une propriété du Coran ou une conséquence de sa révélation, presque un synonyme.

Laissons pour l'instant le v. 13, qu'on examinera plus loin.

1.2.2 La deuxième sous-partie (14-24)

Elle est construite en trois morceaux, centrés : 14-15 / 17 / 19-24 :

1.2.2.1. Le premier morceau (14-15)

+ [14]	***Il a créé***	**l'homme**	*d'argile* comme la poterie,
+ [15] Et	***Il a créé***	**les djinns**	*d'un magma de feu,*

C'est un segment de deux membres synonymes, de construction strictement parallèle : verbe *créer* + complément direct (l'homme / les djinns) + la matière dont sont faits l'homme ou les djinns (argile / feu).

1.2.2.2. Le troisième morceau (19-24)

= [19] Il a lâché	les deux **MERS**	[pour qu'] elles se rejoignent,
= [20] entre les deux,	une barrière	[qu'] elles ne dépassent point.
+ [22] Sortent de ces deux	la perle	et le corail.
+ [24] À Lui les vaisseaux élevés	sur la **MER**	comme des cimes.

C'est une évocation de la création de la mer : le terme « mer » encadre tout le morceau, au milieu de ses membres extrêmes (19 et 24).

- *Le premier segment* parle des « deux mers ». Les commentateurs hésitent sur l'interprétation de ces « deux mers ». S'agit-il de mers bien déterminées : le Chatt al-'Arab, dont les eaux douces provenant du Tigre et de l'Euphrate se jettent dans le Golfe aux eaux saumâtres, mais sans se mélanger immédiatement (ce serait là la « barrière ») ? Certains le comprennent ainsi, en référence à la S. 25,53 qui reprend partiellement et développe ces deux versets : il y est précisé que l'une de ces mers est douce et l'autre saumâtre[6].

Mais dans le contexte cosmogonique de cette sourate, on préférera des interprétations plus générales, telles que les proposent Ṭabarī ou Rāzī : l'eau douce des fleuves, et l'eau saumâtre de la mer, séparées par les étendues de terre[7].

---

[6] « C'est Lui qui lâche les deux mers : celle-ci, douce, rafraîchissante, celle-là, saumâtre, amère. Et il assigne entre les deux une barrière et un barrage barré » (S. 25,53).
[7] Cf. Blachère, II, p. 310-311, n. 55.

- *Le deuxième segment* décrit successivement les richesses cachées *dans* la mer (et que l'homme en sort : la perle et le corail), et les fiers vaisseaux qui voguent *sur* la mer.

1.2.2.3. Le morceau central (17)

17 Le Seigneur des deux Orients et des deux Occidents.

Au centre de la sous-partie, séparant les deux morceaux extrêmes, ce morceau d'un seul membre met en relief le nom du « Seigneur », maître « des deux Orients et des deux Occidents ». Souvent, dans la rhétorique sémitique, le nom divin apparaît en des lieux privilégiés : extrémités ou centre d'une unité rhétorique, comme ici.

Commentateurs et traducteurs expliquent les « deux » Orients et Occidents par des considérations cosmologiques. On peut sans doute aussi y voir un simple augmentatif hyperbolique.

1.2.2.4. La sous-partie (14-24) entière

+ 14 Il a créé	l'homme		d'***argile***	**comme** *(ka)* **la poterie**,
+ 15 et Il a créé	les djinns	d'un magma	de ***feu***,	
17	le Seigneur des deux Orients et des deux Occidents.			
= 19 Il a lâché	les deux mers	[pour qu'] elles se rejoignent,		
= 20 entre les deux,	une barrière	[qu'] elles ne dépassent point.		
+ 22 Sortent de ces deux	la perle		et le corail.	
+ 24 À Lui	les vaisseaux élevés		sur la ***mer***	**comme** *(ka)* **des cimes**.

La symétrie entre les deux morceaux extrêmes (le premier consacré à la création de l'homme et des djinns, le dernier à la création de la mer), est soulignée par le même terme « comme » *(ka)* en fin des membres extrêmes de la sous-partie (14 / 24). Également en position symétrique, les éléments : « l'argile » (= terre ; 14), « la mer » (= l'eau ; 24), auxquels s'ajoute « le feu » (15).

1.2.3. La deuxième sous-partie (13)

13 Alors, quel bienfait de votre Seigneur, traiterez-vous, vous deux, de mensonge ?

Au centre de la première partie, ce membre unique sépare les deux sous-parties qui l'encadrent par une question qui invite à la réflexion, comme c'est souvent le cas des centres, dans la rhétorique sémitique. La question attire l'attention sur tous les bienfaits de Dieu à l'égard de ses créatures, et la réponse de foi et de reconnaissance que ceux-ci appellent. Ce centre est ensuite repris en refrain, pour rendre la question plus insistante.

R. Paret se demande pourquoi le refrain n'apparaît qu'au v. 13 et pas avant.[8] Il semble bien que la réponse soit donnée par la rhétorique : ce verset est d'abord le “centre” rhétorique d'une partie (la première grande partie de la sourate), et ce n'est qu'ensuite que ce verset central est repris sous mode de refrain répété à grande fréquence.

Qui sont ces « deux » qui traitent les bienfaits du Seigneur de mensonge ? Les humains et les djinns, cités aux versets suivants (14-15), comme le pensent la plupart des commentateurs ? Les hommes et les femmes (mentionnés parmi d'autres possibilités par Rāzī), les croyants et les incroyants ? « Il est plus simple, conclut Blachère, d'admettre qu'on a ici un emploi du duel avec valeur d'augmentatif. On sait que le fait est fréquent dans la langue ancienne et, notamment, en poésie. »[9] C'est sans doute aussi ainsi qu'il faut comprendre le duel des « deux Orients » et des « deux Occidents » du v. 17, comme la plupart des duels de cette sourate.

---

[8] R. Paret, *op. cit.*, p. 466.

[9] Blachère, II, p. 76, n. 12. Même opinion chez Maulvi Md. Ali, *The Holy Qur'ān*, 1917, p. 1029, n. 2408 : « The form (dual) is sometimes used by the Arabs to give force to the meaning ». Kasimirski traduit tout simplement : « Lequel des bienfaits de Dieu nierez-vous? »

1.2.4. La première partie (1-24) dans son ensemble

– [1,2]		**_LE MISERICORDIEUX_** a enseigné le Coran,	
– [3]	**_IL A CRÉÉ_**		**L'HOMME**,
– [4] Il lui a enseigné l'Exposé.			
= [5]	**LE SOLEIL ET LA LUNE** [sont] avec un calcul,		
= [6] la plante-herbacée et l'arbre se prosternent.			
+ [7]	**LE CIEL,** Il l'a élevé,		
[+ [8] et Il a posé la balance.			
- [9a] Ne fraudez pas dans la balance,			
- [b] établissez la pesée avec équité,			
- [c] et ne faussez pas la balance.]			
= [10]	**LA TERRE**, Il l'a posée pour		**LES VIVANTS** ;
= [11] en elle, **des fruits** et **des palmiers** dotés de spathes,			
= [12] **le grain** doté de bale, et **la plante-aromatique**.			

* [13] *Alors, quel bienfait de* ***VOTRE SEIGNEUR****, traiterez-vous, vous deux, de mensonge ?*

+ [14]	**_IL A CRÉÉ_**		**L'HOMME** d'argile comme la poterie,
+ [15] Et	**_IL A CRÉÉ_**	les djinns d'un magma de feu,	
[17]		**_LE SEIGNEUR_** des deux Orients et des deux Occidents.	
= [19] Il a lâché		**LES DEUX MERS** [pour qu'] elles se rejoignent,	
= [20] entre les deux, une barrière [qu'] elles ne dépassent point.			
+ [22] Sortent de ces deux **la perle et le corail**.			
+ [24] À Lui les vaisseaux élevés sur		**LA MER**	comme des cimes.

La troisième sous-partie est nettement parallèle à la première, quoique plus brève. Il est fréquent, en rhétorique sémitique, que le deuxième volet d'un parallélisme soit plus bref que le premier.

Ces deux sous-parties commencent par une évocation de la création de l'homme par Dieu (3 // 14), puis des grands éléments naturels : le soleil et la lune (5), le ciel et la terre (7,10) // les deux mers, la mer (19,24) ; et signalent enfin quelques-uns de leurs produits : fruits, palmiers, grain, plante aromatique (11,12) // perle, corail (22).

Le nom divin, « le Miséricordieux », qui apparaît au début de la partie, est repris en écho en son centre : « votre Seigneur », associé à « ses bienfaits » ; en rhétorique sémitique, il y a souvent une correspondance entre le centre d'une unité rhétorique et ses extrémités (ou une des extrémités)[10]. Mais cela correspond aussi à une autre "loi" rhétorique qui veut que souvent les noms divins se trouvent en ces lieux privilégiés que sont les extrémités et le centre des unités rhétoriques.[11] « Le Seigneur » est encore repris au centre de la dernière sous-partie (17). On verra d'autres exemples de cette "loi" dans la suite.

1.3. La deuxième partie (26-29)

– [26] TOUS *(KULL)*	**CEUX QUI** ***(MAN)*** sont en eux	sont **périssables**,
– [27] alors que **subsiste**	la Face de ton Seigneur,	plein de majesté et de magnificence.
= [29] L'implorent	**CEUX QUI** ***(MAN)*** sont	dans les cieux et sur la terre ;
= TOUS *(KULL)* les jours,	Lui est [occupé] à une œuvre.	

Cette partie est composée d'un seul morceau de deux segments bimembres.

Le premier segment (26-27), met puissamment en opposition le caractère *périssable* de « tous ceux qui sont en eux », et « la Face » du Seigneur, qui seule *subsiste*.

---

[10] C'est la « troisième loi de Lund » : « Les idées sont souvent distribuées de telle manière qu'elles apparaissent aux extrémités et au centre et nulle part ailleurs dans le système », Meynet, *op. cit.*, p. 147. Le bibliste américain Nils Wilhelm Lund a publié ses travaux dans les années 1930-40.

[11] C'est la « cinquième loi de Lund ». Cf. Meynet, *ibid.*

Blachère, avec d'autres, traduit : « tout ceux qui sont sur la terre ». Pour Berque et pour d'autres, le pronom *hā* de *'alay-hā* renverrait aux vaisseaux, qui précèdent immédiatement (alors que le terme « la terre » est éloigné d'une dizaine de versets avant, et de deux après) : « quiconque ils portent est périssable » [12]. Hamidullah traduit de manière plus générale : « Chacun ici-bas est pour périr » (tout en notant : « ici-bas. Littér. : sur elle [la terre] »). Sans doute faut-il garder à « tous » et au pronom *hā* un caractère très général : les hommes et les djinns qui sont sur la terre, sur la mer et ses vaisseaux, voire dans les cieux. Ce serait une synonymie avec le segment suivant : « Tous ceux qui sont dans les cieux et sur la terre ». Les deux pronoms *man* (« ceux qui ») se trouvent en même position, comme deuxième terme des premiers membres de chaque segment. Il paraît logique de leur donner le même sens, et à *'alay-hā*, le sens de son parallèle au v. 29 : « dans les cieux et sur la terre », c'est-à-dire, « dans tout le monde créé ».

Les deux membres du *deuxième segment (29a-b)* reprennent la même alternance créatures/Dieu du premier segment. Le deuxième membre (29b) donne la raison pour laquelle toutes les créatures qui sont dans les cieux et sur la terre peuvent implorer Dieu : c'est qu'Il est toujours à l'œuvre ; il pourra donc toujours répondre à la prière de ses créatures.[13]

Le style de cette partie centrale est très sentencieux, ce qui caractérise souvent les centres des constructions rhétoriques.

En outre, le centre a en général pour rôle de relier les parties qui l'encadrent : après l'évocation de la création dans toute la première partie, le v. 26, au début de la partie centrale, déclare, en contraste, que tout cela est périssable : seul subsiste la Face de Dieu.[14] Et à la fin du centre, le v. 29 qui présente Dieu toujours actif, prépare immédiatement le verset suivant (31), dans lequel il s'apprête à juger hommes et djinns (« Nous allons bientôt nous occuper de vous »). Le centre est donc clairement un tournant, conformément à la « première loi rhétorique de Lund » : « Le centre est toujours le tournant. [Il] peut consister en une, deux, trois ou même quatre lignes. »[15]

1.4. La troisième partie (31-76)

En contraste avec l'œuvre créatrice de Dieu, dans la première partie, la troisième partie est consacrée à son œuvre eschatologique : le Jugement, la damnation des pécheurs en Enfer (première sous-partie, 31-44), et le bonheur paradisiaque des élus (deuxième sous-partie, 46-78).

1.4.1. La première sous-partie (31-44)

Elle comporte deux morceaux (31-35 / 37-44).

1.4.1.1. Le premier morceau (31-35)

Il annonce le Jugement, en trois segments :

– 31	Nous allons bientôt nous occuper de vous,	ô deux charges !
– 33		Ô peuple des djinns et des hommes !

Les « deux charges » (31) sont expliquées au membre suivant : ce sont les djinns et les hommes (33).

= 33	Si ***vous pouvez*** sortir des espaces des cieux et de la terre,	**sortez** !
=	Vous ne **sortirez** pas	sinon par ***un pouvoir***.

[12] « Le pronom nous paraît bien renvoyer aux navires et à leur sécurité toute provisoire », Berque, *Le Coran*, Albin Michel, Paris, 1995, p. 584, note.

[13] Y a-t-il dans ce verset une critique de l'idée juive du repos de Dieu au septième jour de la création (Genèse 2,2) ? C'est ce qu Boubakeur semble insinuer quand il écrit : « Cette conception de Dieu [toujours actif] est particulière à l'Islâm. Dieu n'est ni indifférent à sa création, ni spectateur satisfait de son œuvre, qui se repose et la contemple après l'avoir accomplie… Dieu… est chaque jour "dans une situation nouvelle" par suite de son intervention de tout instant dans la création qui a tant besoin de lui (Jalāl. p. 706) ». Boubakeur, p. 1751, n. 29.

[14] Au centre, « il y a souvent un changement dans le déroulement de la pensée et une idée antithétique est introduite » (c'est la « deuxième loi de Lund »), Meynet, *op. cit.*, p. 146.

[15] *Ibid.*

Ce *deuxième segment (33b-c)* est un bimembre disposé en chiasme : *vous pouvez* – sortez // vous ne sortirez pas – *pouvoir.* « Les commentateurs, nous dit Blachère, comprennent : qu’à l’aide d’un pouvoir que vous n’avez pas, ou bien : qu’à l’aide de notre pouvoir. »[16] De toute façon, c’est l’affirmation de l’impuissance des hommes et des djinns à échapper au Jugement de Dieu, en s’évadant de l’univers.

– [35] Seront lancés contre vous des jets de feu et d’airain,
– et vous ne serez pas secourus.

Le troisième segment (35a-b) prolonge le segment précédent : loin de pouvoir sortir de l’univers, les djinns et les hommes y seront attaqués par les éléments du ciel en fusion, sans aucun secours possible.

D’un segment à l’autres :

+ [31] Nous allons bientôt nous occuper de vous,	ô	***deux charges*** !
+ [33]	Ô peuple	des ***djinns*** et des ***hommes*** !
– Si vous pouvez sortir des espaces		des ***cieux*** et de la ***terre***, sortez !
– Vous ne sortirez pas		sinon par un pouvoir.
= [35] Seront lancés contre vous	des jets	de ***feu*** et d’***airain***,
= et **vous ne serez pas secourus**.		

Le morceau est introduit par un verbe à la première personne du pluriel : c’est l’unique occurrence d’un verbe à cette forme, dans toute la sourate. Dieu s’adresse ici directement au peuple des djinns et des hommes, à la deuxième personne du pluriel (« vous »…). Ce changement de personnes par rapport à ce qui précède, indique bien qu’on a affaire à une nouvelle unité rhétorique.

Le premier segment (31-33a) sert d’introduction et d’adresse (aux djinns et aux hommes).

Les deux segments suivants (33b-c et 35a-b) décrivent la détresse des djinns et des hommes dans l’étape préliminaire du Jugement. Les deux membres terminaux (33c / 35b) commencent par un verbe négatif : « vous ne sortirez pas » / « vous ne serez pas secourus ».

Tous les membres, sauf 33c, et 35b, comportent une dualité : deux charges (31), djinns et hommes (33), cieux et terre (33b), feu et airain (35b).

1.4.1.2. Le deuxième morceau (37-44)

+ [37] **Quand** se fendra	le ciel,	
+ et [qu’il] sera	écarlate comme	l’HUILE [en feu],
– [39] **ce Jour-là** ne seront interrogés	sur leurs péchés,	ni homme ni djinn.
– [41] Seront reconnus	les criminels	à leur marque,
– et ils seront saisis	par le toupet	et les pieds.
+ [43] Voici la Géhenne	que traitent de mensonge	les criminels.
+ [44] Ils tournoieront	entre elle et	une EAU bouillante.

Le Jugement est évoqué en trois étapes, correspondant aux trois segments : la dislocation du ciel en fusion, annonciateur immédiat du Jugement (37a-b) / le Jugement lui-même des criminels (39-41b) / leur châtiment, dans la Géhenne (43-44).

Au v. 37b le terme *dihān* fait difficulté aux commentateurs et traducteurs. Pour les uns il s’agit de « l’huile » (qui a pris feu) (Hamidullah[17], Berque) ; pour d’autres (Boubakeur[18], Blachère) de « cuir » (rouge). La rhétorique donnerait plutôt un argument aux partisans de l’huile : en position symétrique, en fin des deux segments extrêmes, on aurait des termes de même champ sémantique (des liquides brûlants), « huile » (écarlate, parce qu’elle a pris feu, 37b) et « eau bouillante » (44). L’huile en feu semble aussi mieux en harmonie avec les « jets de feu » au v. précédent (35a).

---

[16] Blachère, II, p. 77, n. 33.
[17] « *Duhn* (la racine de ce mot *dihān*) signifie seulement *huile* », Hamidullah, *Le Coran*, p. 711.
[18] « Le sens “huile” ne peut être retenu », Boubakeur, p. 1751.

1.4.1.3. La sous-partie (31-44) entière

+ 31	Nous allons bientôt nous occuper de vous, ô deux charges !	
+ 33	ô peuple	des DJINNS et des HOMMES !
–	Si vous pouvez sortir des espaces	des ***CIEUX*** et de la terre, sortez !
–	Vous ne sortirez pas sinon par un pouvoir.	
= 35	Seront lancés contre vous	des **jets de feu** et d'airain,
=	et vous ne serez pas secourus.	

+ 37	Quand se fendra	le ***CIEL***,
+	et [qu'il] sera	écarlate comme l'huile,
– 39	ce Jour-là ne seront interrogés sur leurs péchés,	ni HOMME ni DJINN.
– 41	Seront reconnus les criminels à leur marque,	
–	et ils seront saisis par le toupet et les pieds.	
+ 43	Voici la Géhenne que traitent de mensonge les criminels.	
+ 44	Ils tournoieront entre elle et	une **eau bouillante**.

Plusieurs termes reviennent dans les deux morceaux : djinn(s), homme(s), cieux /ciel.

Les derniers segments décrivent une scène où les criminels sont assaillis par une matière brûlante : « les jets de feu et d'airain » (35a) // « une eau bouillante » (44).

La mise en regard des deux morceaux permet sans doute de comprendre le membre 33c : « vous ne sortirez pas sinon par un pouvoir » : ce pouvoir (divin) est celui-là même qui fendra le ciel (37a), permettant ainsi aux djinns et aux hommes de se rendre au lieu du Jugement (39), et aux criminels, d'être transférés dans la Géhenne (44).

1.4.2. La deuxième sous-partie (46-76)

En contraste avec le Jugement des criminels et leur châtiment en enfer, la deuxième sous-partie décrit les délices du paradis, pour les justes. Elle est faite de trois morceaux, centrés (46-58 / 60 / 62-76).

1.4.2.1. Le premier morceau (46-58)

– 46-48	Pour qui aura craint le lieu de son Seigneur, seront	**deux jardins** /Ref./ pleins de frondaisons,
– 50	dans lesquels sont	**deux** sources courantes,
– 52	dans lesquels, de tous les fruits, sont	**deux** espèces.
= 54	[Ils seront] accoudés sur des tapis	
=	aux doublures de brocart,	
=	et la cueillette	des **deux jardins** à leur portée.
+ 56	Dans	ces **deux**, des [vierges] au regard contenu,
+	que n'auront souillés avant eux	ni **homme** ni **djinn**,
+ 58	semblables	au **rubis** et au **corail**.

Dans cette description du paradis, chaque membre contient une dualité, le plus souvent en finale : deux jardins (46, 54c, 56a), deux sources (52), deux espèces de fruits (52), « homme et djinn » (56b), rubis et corail (58). Même les tapis sont doublés de brocard (54 a et b) ! Plutôt que de se demander quels sont ces deux jardins, ces deux sources etc., il faut sans doute donner à tous ces duels une valeur d'augmentatif, comme le duel du refrain.

1.4.2.2. Le deuxième morceau (60)

60 Est-ce que la récompense du bien est autre que le bien ?

On a ici une nouvelle fois un centre en forme de sentence, et d'une question destinée à faire réfléchir : la récompense du bien accompli sur terre, peut-elle être autre chose que le bien du paradis ? C'est une invitation, bien sûr, à prendre les exigences morales au sérieux, tant qu'il en est temps !

C'est pour avoir ignoré les règles rhétoriques sémitiques, et notamment le rôle très particulier des centres de constructions rhétoriques, qu'un Bell fait la réflexion suivante : « This verse seems hardly

in place here. Did it originally follow v. 29 ? » Tout au contraire, il faut reconnaître que ce verset est très exactement à sa place, comme soudure entre deux parties parallèles. Le fait qu'il soit d'une autre facture que son contexte, est tout a fait caractéristique des centres.

1.4.2.3. Le troisième morceau (62-76)

= 62-64	En deçà de ces	DEUX-LÀ,	DEUX JARDINS, /Ref./ de verdure assombris.
= 66	Dans	LES DEUX,	DEUX SOURCES jaillissantes ;
= 68	dans	LES DEUX,	des fruits, des palmiers et des grenadiers
+ 70	Dans eux, des [vierges] bonnes, belles,		
+ 72	des houris cloîtrées dans les tentes,		
– 74	que n'auront souillées avant eux		ni HOMME ni DJINN.
– 76	[Ils seront] accoudés sur		des COUSSINS VERTS, et de BEAUX TAPIS.

On retrouve le même jeu de dualités en fin de membres : deux jardins, deux sources, homme et djinn (74), coussins verts et beaux tapis (76) ; les houris sont désignées par deux adjectifs : bonnes, belles (70).

1.4.2.4. La sous-partie (46-76) entière

– 46-48	Pour qui aura craint le lieu de son Seigneur, seront		DEUX JARDINS /Ref./ pleins de frondaisons,
– 50	dans lesquels sont		*DEUX SOURCES COURANTES*,
– 52	dans lesquels, de tous les	**FRUITS**, sont	deux espèces.
= 54	[Ils seront] ***accoudés sur des tapis***		
=	aux doublures de brocart,		
=	et la cueillette		des DEUX JARDINS à leur portée.
+ 56	**Dans ces deux, des [vierges] au regard contenu**,		
+	**que n'auront souillés avant eux ni homme ni djinn**,		
+ *58*	semblables au rubis et au corail.		

60 Est-ce que la récompense du bien est autre que le bien ?

= 62-64	En deçà de ces deux-là,		DEUX JARDINS, /Ref./ de verdure assombris.
= 66	Dans les deux,		*DEUX SOURCES JAILLISSANTES* ;
= 68	dans les deux, des	**FRUITS**,	des palmiers et des grenadiers
+ 70	**Dans eux, des [vierges] bonnes, belles**,		
+ 72	des houris cloîtrées dans les tentes,		
– 74	**que n'auront souillées avant eux ni homme ni djinn**.		
– 76	[Ils seront] ***accoudés sur*** des coussins verts, et ***de beaux tapis***.		

À la suite de Wellhausen, Blachère considère comme probable que les deux morceaux extrêmes « constituent deux aspects d'une même description. Lors de la recension, on n'osa pas choisir et l'on se borna à mettre ces deux traits bout à bout ».[19] Dans ce cas, la difficulté rencontrée par les commentateurs pour expliquer *min dūni-himā* (« en deçà de ces deux-là »), au début du deuxième morceau (62) se trouve résolue : il ne s'agit pas de deux jardins situés en dessous des deux premiers, décrits dans le premier morceau, mais des mêmes deux jardins, situés en deçà de la Géhenne et de l'eau bouillante (43-44).[20]

1.5. La clausule terminale

78Béni soit le nom de ton Seigneur, plein de majesté et de magnificence.

En fin de sourate, cette clausule théologique reprend les termes du centre (27) ("troisième loi" de Lund[21]) : « Seigneur », « plein de majesté et de magnificence ». Elle répond aussi en écho au début de la sourate, qui commence par un nom divin : « Le Miséricordieux ».

---

[19] Blachère, II, p. 74.
[20] *Id.*, p. 78-79, note.
[21] Cf. plus haut, note 10.

1.6. L'ensemble du "passage" (soit la sourate entière)

1,2 LE MISERICORDIEUX a enseigné le Coran,
3 Il a créé ***l'homme***,
4 Il lui a enseigné l'Exposé.
5 Le soleil et la lune [sont] avec un calcul,
6 la plante-herbacée et l'arbre se prosternent.

---

7 ***LE CIEL,*** Il l'a élevé,
8 et Il a posé la balance.
9a Ne fraudez pas dans la balance,
b établissez la pesée avec équité,
c et ne faussez pas la balance.
10 ***LA TERRE***, Il l'a posée pour ***les vivants*** ;
11 en elle, des FRUITS et des *PALMIERS* dotés de spathes,
12 le grain doté de bale, et la plante-aromatique.
13 *Alors, quel bienfait de* VOTRE SEIGNEUR, *traiterez-vous, vous deux, de mensonge ?*
14 Il a créé ***l'homme*** d'argile comme la poterie,
15 et Il a créé ***les djinns*** d'un magma de **FEU,**
17 LE SEIGNEUR des deux Orients et des deux Occidents.
19 Il a lâché les ***DEUX MERS*** [pour qu'] elles se rejoignent,
20 entre les deux, une barrière [qu'] elles ne dépassent point.
22 Sortent de ces deux LA PERLE et LE CORAIL.
24 À Lui les vaisseaux élevés sur la ***MER*** comme des cimes.

---

26 Tous ceux qui sont en eux sont périssables,
27 alors que subsiste la Face de TON SEIGNEUR, **pleine de majesté et de magnificence**.
29 L'implorent ceux qui sont dans ***LES CIEUX*** et sur ***LA TERRE*** ;
Tous les jours, lui est [occupé] à une œuvre.

---

31 Nous allons bientôt nous occuper de vous, ô deux charges !
33 ô peuple ***des djinns*** et des ***hommes*** !
Si vous pouvez sortir des espaces des ***CIEUX*** et de ***LA TERRE***, sortez !
Vous ne sortirez pas sinon par un pouvoir.
35 Seront lancés contre vous des jets de **FEU** et d'airain,
et vous ne serez pas secourus.

37 Quand se fendra ***LE CIEL***,
et [qu'il] sera écarlate comme l'huile,
39 ce Jour-là ne seront interrogés sur leurs péchés, ni ***homme*** ni ***djinn***.
41 Seront reconnus les criminels à leur marque,
et ils seront saisis par le toupet et les pieds.
43 Voici la Géhenne que traitent de mensonge les criminels.
44 Ils tournoieront entre elle et une ***EAU*** bouillante.

46-48 Pour qui aura craint le lieu de SON SEIGNEUR, seront deux jardins pleins de *FRONDAISONS*,
50 dans lesquels sont ***DEUX SOURCES*** courantes,
52 dans lesquels, de tous les FRUITS, sont deux espèces.
54 [Ils seront] accoudés sur des tapis
aux doublures de brocart,
et la cueillette des deux jardins à leur portée.
56 Dans ces deux[jardins], des [vierges] au regard contenu,
que n'auront souillés avant eux ni ***homme*** ni ***djinn***,
58 semblables au RUBIS et au CORAIL.
60 Est-ce que la récompense du bien est autre que le bien ?
62-64 En-deçà de ces deux-là, deux jardins, de verdure assombris.
66 Dans les deux, ***DEUX SOURCES*** jaillissantes ;
68 dans les deux, des FRUITS des *PALMIERS* et des *GRENADIERS.*
70 Dans eux, des [vierges] bonnes, belles,
72 des houris cloîtrées dans les tentes,
74 que n'auront souillées avant eux ni ***homme*** ni ***djinn***.
76 [Ils seront] accoudés sur des coussins verts, et de beaux tapis.

---

78 Béni soit le nom de TON SEIGNEUR, **plein de majesté et de magnificence**.

Les termes « ciel (cieux) » et « terre » figurent dans chacune des trois parties.

« Homme(s) » et « djinn(s) », « les vivants », figurent une ou deux fois dans chacune des sous-parties des parties extrêmes : 3,10,14,15 / 33,39,56b,74.

Dans la première partie, la terre porte « des fruits », « des palmiers » (11) ; dans la troisième, dans les jardins paradisiaques, il y a également « des fruits » (52, 68), avec des « palmiers », des « grenadiers » (68), et « des frondaisons » (48).

Dans la première partie, les djinns sont créés d'un magma « de feu » (15) ; dans la troisième, ils sont, avec les hommes, la cible de jets « de feu » et d'airain (35b).

Les deux parties extrêmes font aussi une large part à l'élément aquatique : « les deux mers », « la mer » (19, 24) / « deux sources » (50, 66), mais aussi l' « eau bouillante » de l'Enfer (44).

Dans la première partie, « la perle et le corail » sortent des deux mers (22) ; dans la dernière, les vierges paradisiaques sont comparées au « rubis » et au « corail » (58).

Toutes ces répétitions de termes, identiques ou proches de sens, manifestent bien le parallélisme entre les deux parties extrêmes.

Comme on l'a déjà signalé plus haut, les biblistes ont remarqué que les noms divins, notamment dans les psaumes, se situent très souvent en des lieux privilégiés, soit aux extrémités, soit aux centres des constructions rhétoriques. On peut rigoureusement vérifier cette "règle" dans la S. 55, sans aucune exception (le refrain mis à part, en dehors du v. 13) :
- « Le Miséricordieux » (1), « le nom de *ton Seigneur* » (78), aux deux extrémités de la sourate.
- « La Face de *ton Seigneur* » (27), au centre de la sourate.
- « Le bienfait de *votre Seigneur* » (13), au centre de la première partie (et repris ensuite dans le refrain).
- « *Le Seigneur* des deux Orients et des deux Occidents » (17), au centre d'une sous-partie (14-24).
- « Le lieu de *son Seigneur* » (46), au début de la deuxième partie.

On peut conclure que, du point de vue rhétorique, cette sourate, le v. 9 mis à part, se caractérise par une forte cohérence structurelle.

2. Le Psaume 136[22]

Le texte:

1 Rendez-grâce à Yhwh, car il est bon, *car pour toujours son amour !*
2 Rendez-grâce au Dieu des dieux, *car pour toujours son amour !*
3 Rendez-grâce au Seigneur des seigneurs, *car pour toujours son amour !*
4 À-celui-qui-fit des merveilles grandes, Lui seul, *car pour toujours son amour !*
5 À-celui-qui-fit les cieux avec sagesse, *car pour toujours son amour !*
6 À-celui-qui-affermit la terre sur les eaux, *car pour toujours son amour !*
7 À-celui-qui-fit les luminaires grands, *car pour toujours son amour !*
8 le soleil pour gouverner sur le jour, *car pour toujours son amour !*
9 la lune et les étoiles pour gouverner sur la nuit, *car pour toujours son amour !*
10 À-celui-qui-frappa l'Égypte en ses premiers-nés, *car pour toujours son amour !*
11 et-fit-sortir Israël du milieu d'eux, *car pour toujours son amour !*
12 à main forte et à bras étendu, *car pour toujours son amour !*
13 À-celui-qui-partagea la mer des Joncs en parts, *car pour toujours son amour !*
14 et-fit-passer Israël au milieu d'elle, *car pour toujours son amour !*
15 et-culbuta Pharaon et son armée dans la mer des Joncs, *car pour toujours son amour !*
16 À-celui-qui-conduisit son peuple au désert, *car pour toujours son amour !*
17 À-celui-qui-frappa des rois grands, *car pour toujours son amour !*
18 et-extermina des rois illustres, *car pour toujours son amour !*
19 Sihôn, le roi de l'Amorite, *car pour toujours son amour !*
20 et Og, le roi du Bashân, *car pour toujours son amour !*
21 Et il donna leur terre en héritage, *car pour toujours son amour !*
22 héritage à Israël son serviteur, *car pour toujours son amour !*
23 Lui-qui-dans-notre-abaissement se souvint de nous, *car pour toujours son amour !*
24 et-nous-libéra de nos oppresseurs, *car pour toujours son amour !*
25 Lui-qui-donne le pain à toute chair, *car pour toujours son amour !*
26 Rendez-grâce au Dieu des cieux, *car pour toujours son amour !*

[22] Nous remercions R. Meynet, professeur d'exégèse biblique à l'Université grégorienne de Rome, pour sa traduction littérale du psaume et pour sa relecture de notre analyse.

Ce psaume litanique d'action de grâce, appelé par les juifs le *grand Hallel*, est récité notamment lors de la célébration de la Pâque, qui commémore la libération d'Égypte et le passage de la mer Rouge.

Comme l'analyse le montrera progressivement, le psaume est composé de trois parties : deux petites parties (1-3 /26) encadrent une grande partie centrale (4-25).

Pour simplifier les schémas, comme pour la S. 55, le refrain sera omis dans les analyses qui suivent.

2.1. Les deux parties extrêmes (1-3 et 26)

Le psaume entier est encadré, aux deux extrémités, d'une inclusion d'invitatoires d'action de grâce :
- en début (1-3), un segment de trois membres parallèles[23] (répétition de « Rendez grâce » + *l^e* + un nom divin) ;
- en finale (26), un segment d'un seul membre[24] (de même construction : « Rendez grâce » + *l^e* + un nom divin).

Au centre des deux segments figure le nom divin « Dieu », suivi d'un complément.

Les noms divins (sauf au v. 1) sont chaque fois suivis d'un complément pluriel : « des dieux » (2), « des seigneurs » (3) / « des cieux » (26).

– 1	**Rendez-grâce à** *(l^e)*	**Yhwh**,	car il est bon.
= 2	**Rendez-grâce au** *(l^e)*	**DIEU**	***des dieux***.
– 3	**Rendez-grâce au** *(l^e)*	**Seigneur**	***des seigneurs***.
= 26	**Rendez-grâce au** *(l^e)*	**DIEU**	***des cieux***.

2.2. La partie centrale (4-25)

Le corps du psaume dit à qui s'adresse la louange (« à celui qui… ») et pourquoi : ce sont les « grandes merveilles » de Dieu, présentées en trois temps, correspondant à trois sous-parties :1- la création (4-9) ; 2- l'œuvre historique de salut, en faveur d'Israël (10-22) ; 3- l'actualisation du salut en faveur d'Israël et de tous les hommes (23-25).

2.2.1. La première sous-partie (4-9) :

= 4 **À-celui-qui**-fit	*des merveilles*	*grandes*	Lui seul.
+ 5 **À-celui-qui**-fit	***les cieux***		avec sagesse,
+ 6 **À-celui-qui**-affermit	**la terre**		sur **les eaux**,
= 7 **À-celui-qui**-fit	*les luminaires*	*grands,*	
+ 8	***le soleil***		*pour gouverner sur le jour,*
+ 9	**la lune**	et **les étoiles**	*pour gouverner sur la nuit*.

Cette sous-partie ne compte qu'un seul morceau de deux segments, chacun de trois membres parallèles, disposés selon un ordre *abb'* :
- Les 1ers membres ont la succession : « À-celui-qui-fit » (participe présent) + nom pluriel + « grand(e)s ».
- Les 2es membres : le nom d'un élément naturel, « les cieux » (5) / « le soleil » (8)
- Les 3es membres : deux noms d'éléments naturels, « la terre », « les eaux » (6) / « la lune », « les étoiles ») (9).

---

[23] Si l'on tenait compte du refrain, il faudrait dire : « trois bimembres parallèles, dont les seconds membres sont identiques (= le refrain) ».
[24] Même remarque : en comptant le refrain, on aurait un segment bimembre.

2.2.2. La deuxième sous-partie (10-22)

Elle se décompose en trois morceaux, selon les trois étapes de la libération d'Israël : la sortie d'Égypte (10-15) / la traversée du désert (16) / la conquête de la terre (17-22).

2.2.2.1. Le premier morceau (10-15)

a = [10] **À-celui-qui-**frappa	**l'Égypte**	en ses premiers-nés,
b + [11] et-*fit-sortir*	***Israël***	du milieu d'eux,
– [12] à main forte	et à bras étendu.	
– [13] **À-celui-qui-**partagea	*la mer des Joncs*	en parts,
b' + [14] et-*fit-passer*	***Israël***	au milieu d'elle,
a' = [15] et-culbuta	**Pharaon** et son armée	dans *la mer des Joncs*.

Les deux segments qui composent ce morceau sont introduits par *l*e + participe présent : « À celui-qui-frappa / À celui qui partagea » (10,13). Ces formes grammaticales ne figurent que là, dans le morceau, à titre de "termes initiaux" signalant le début de deux segments différents.

Ceux-ci dessinent partiellement un chiasme ab/b'a' :
- Aux deux extrémités *aa'* (10,15), figurent des verbes synonymes : « frappa » (10) / « culbuta » (15), et deux noms équivalents : « Égypte » (10) / « Pharaon » (15).
- En position *bb'* (11,14) : deux verbes synonymes « fit sortir » (11) / « fit passer » (14), avec répétition des termes « Israël » et « milieu de ».

Le deuxième segment (13-15) est encadré par « la mer des Joncs » (13, 15)

2.2.2.2. Le troisième morceau (17-22)

+ [17] À-celui-qui-**frappa**	des ***rois***	*grands,*
+ [18] et-**extermina**	des ***rois***	*illustres,*
– [19] **Sihôn**,	le ***roi***	de l'***Amorite***,
– [20] et **Og**,	le ***roi***	du ***Bashân***.
= [21] Et il **donna**	leur terre	en héritage,
= [22] héritage	à Israël	son ***serviteur***.

Les deux premiers segments (17-18 / 19-20) sont synonymes. Le troisième (21-22) fait antithèse avec eux :
- Les verbes sont antithétiques : « frappa, extermina » (17,18) ↔ « donna » (21).
- Aux « rois » des deux premiers segments (17-20) s'oppose « son serviteur », Israël qui appartient en propre à Dieu.

2.2.2.3. Le deuxième morceau (16)

Il ne comporte qu'un seul membre (ou deux, si l'on compte le refrain).

[16] À-celui-qui-conduisit son peuple au désert.

Entre les deux sous-parties, la première consacrée à la sortie libératrice d'Égypte, la seconde à l'entrée conquérante dans la terre des rois vaincus, la traversée du désert est brièvement mentionnée en un seul membre. Il est situé au centre de la partie, reliant les deux sous-parties extrêmes, comme la traversée du désert relie géographiquement et historiquement les étapes de la libération et de la conquête du peuple d'Israël.

2.2.2.4. La sous-partie entière (10-22)

= 10 À-celui-qui-frappa	**l'Égypte**	en ses premiers-nés,
= 11 et-fit-sortir	ISRAËL	du milieu d'eux,
= 12 à main forte	et à bras étendu.	
– 13 À-celui-qui-partagea	la mer des Joncs	en parts,
– 14 et-fit-passer	ISRAËL	au milieu d'elle,
– 15 et-culbuta	***Pharaon*** et son armée	dans la mer des Joncs.

16 À-celui-qui-conduisit	son peuple	au désert

+ 17 À-celui-qui-frappa	des rois	*grands*,
+ 18 et-extermina	des rois	*illustres*,
– 19 ***Sihôn***,	le roi	de l'**Amorite**,
– 20 et ***Og***,	le roi	du **Bashân**.
= 21 Et il donna	leur terre	en héritage,
= 22 héritage	à ISRAËL	son serviteur.

Les trois sous-parties commencent toutes les trois par l^e+ participe présent : « *à*-celui-qui-frappa » (10 et 17), « *à*-celui-qui-conduisit » (16).

Les deux sous-parties extrêmes se répondent :
- Elles commencent par le même terme initial : « À-celui-qui-frappa » (10, 17).
- Elles sont toutes les deux construites sur l'antithèse Israël (11,14 / 22) ↔ nation(s) et roi(s) païen(s) : à l'Égypte (10) correspondent les peuples des Amorites (19) et de Bashân (20) ; à Pharaon (15), correspondent les noms de rois, Sihôn, Og (19-20).

Mais alors que les verbes antithétiques alternent à l'intérieur de chacun des segments du premier morceau (« celui-qui-frappa » ↔ « fit-sortir » [10,11] // « fit-passer » ↔ « culbuta « [14,15]) ils se regroupent par synonymie dans chacun des deux segments du troisième morceau : « celui-qui-frappa », « extermina » (17-18) ↔ « donna », « se souvint », « libéra », « lui-qui-donne » (21-25).

2.2.3. La troisième sous-partie (23-25)

= 23 Lui-qui-dans-*notre*-abaissement	se souvint	de *(l^e) nous*,
= 24 et-*nous*-libéra	de *nos* oppresseurs.	
+ 25 Lui-qui-donne	le pain	à *(l^e)* toute chair,

Le passage brusque de la troisième personne pour désigner Israël au « nous », indique le début d'une nouvelle sous-partie. Celle-ci ne compte qu'un segment trimembre qu'on peut analyser de deux manières :
- soit selon la forme *aa'b* : les deux premiers membres étant synonymes et disposés en chiasme : nom-verbe // verbe-nom ; « notre abaissement » – « se souvint » // « nous libéra » – « nos oppresseurs » ; avec répétition de « notre/nous » dans chaque membre ;
- soit selon la formule *aba'* : les deux membres extrêmes se terminent par des termes qui se répondent : « *de* nous » (23) / « *à* toute chair » (25) (même particule l^e en hébreu). Le dernier membre élargit la perspective, en donnant la raison des deux premiers membres : si Dieu s'est souvenu d'Israël dans son abaissement et l'a libéré de ses oppresseurs, cela ne constitue pas une exception ou un privilège exclusif. C'est parce que Dieu donne à chacun ce dont il a besoin (« donne le pain à toute chair ») qu'il est venu au secours d'Israël.

L'utilisation du « nous », et l'élargissement de la perspective, suggèrent une actualisation du salut : le psalmiste ne fait plus seulement mémoire de la libération passée, il reconnaît l'état actuel de libération du peuple et la sollicitude permanente de Dieu pour toute chair. Ce psaume est généralement daté d'après le retour de l'exil de Babylone (538 av. J.-C.) : c'est de cette nouvelle libération qu'il invite le peuple à rendre grâce, en faisant mémoire de la libération-type de l'oppression d'Égypte.

2.3. Le passage entier (ou tout le psaume)

L'ensemble du psaume forme un passage en concentrisme : ABC / X / B'C'A'

A - [1] **Rendez-grâce** à Yhwh, car il est bon,
- [2] **rendez-grâce** au ***DIEU des dieux***,
- [3] **rendez-grâce** au ***SEIGNEUR des seigneurs***.

B = [4] À-celui-qui-fit des merveilles grandes, Lui **SEUL**,
= [5] À-celui-qui-fit les cieux avec sagesse,
= [6] À-celui-qui-affermit la ***terre*** sur **les eaux**,
+ [7] À-celui-qui-fit les luminaires grands,
+ [8] le soleil pour gouverner sur le jour,
+ [9] la lune et les étoiles pour gouverner sur la nuit.

C - [10] À-celui-qui-frappa l'Égypte en ses premiers-nés,
- [11] et fit-sortir Israël du milieu d'eux,
- [12] à main forte et à bras étendu.
= [13] À-celui-qui-partagea **la mer** des Joncs en parts,
= [14] et-fit-passer Israël au milieu d'elle,
= [15] et-culbuta Pharaon et son armée dans **la mer** des Joncs.

X [16] À-celui-qui conduisit son peuple au désert.

C' + [17] À-celui-qui-frappa des rois grands,
+ [18] et-extermina des rois illustres,
- [19] Sihôn, le roi des Amorites,
- [20] Et Og, le roi du Bashân.
= [21] Et il donna leur ***terre*** en héritage,
= [22] héritage à Israël son serviteur.

B' + [23] Lui-qui-dans-notre abaissement se souvint de nous,
+ [24] et-nous-libéra de nos oppresseurs.
= [25] Lui-qui-donne le pain à **TOUTE** chair.

A' = [26] **Rendez-grâce au** ***DIEU des cieux***.

Aux deux extrémités (AA'), des invitatoires synonymes, avec des noms divins (qui n'apparaissent nulle part ailleurs), suivis d'un complément pluriel : « des dieux » (2), « des seigneurs » (3) // « des cieux » (26).

La partie centrale (4-25) est encadrée par deux membres de portée générale, avec l'antithèse « Lui *seul* » (4) ↔ « *toute* chair » (25) :

= [4] À-celui-qui-fit des merveilles grandes, Lui SEUL,
= [25] Lui-qui donne le pain à TOUTE chair.

À l'œuvre de création et de gouvernement de la nature par Dieu (B), répond son œuvre de libération à l'égard d'Israël et de bienveillance à l'égard de tout homme (B').

La première libération d'Israël est évoquée en trois temps : la sortie d'Égypte (C), la traversée du désert (X), l'entrée dans la terre promise (C').

Dans toute cette partie, Dieu est le seul agent de tous les verbes : il est le seul créateur, comme il est le seul sauveur. Il gouverne les astres comme il dirige l'histoire d'Israël, et assure à toute chair ce dont elle a besoin.

« La terre » se retrouve en B et C' ; « les eaux », « la mer » (des Joncs) » (assonancés en hébreu : *mayim / yām*), en B et C. Le même Dieu qui a posé la terre sur les eaux primordiales, pose Israël sur sa terre, après l'avoir fait passer par les eaux de la mer des Joncs.

3. Comparaison de la sourate et du psaume

1,2 **LE MISÉRICORDIEUX** a enseigné le Coran,
3 Il a créé l'homme,
4 Il lui a enseigné l'Exposé.
5 ***LE SOLEIL*** et ***LA LUNE*** [sont] ***avec un calcul***,
6 la plante-herbacée et l'arbre se prosternent.
7 **LE CIEL**, Il l'a élevé,
8 et Il a posé la balance.
9a Ne fraudez pas dans la balance,
- b établissez la pesée avec équité,
- c et ne faussez pas la balance.
10 **LA TERRE**, **Il l'a posée pour *les vivants*** *[li-l-an□m]* ;
11 **en elle, des fruits et des palmiers dotés de spathes**,
12 **le grain doté de bale, et la plante-aromatique**.
13 Alors, quel bienfait de votre Seigneur, traiterez-vous, vous deux, de mensonge ?
14 Il a créé l'homme d'argile comme la poterie,
15 et Il a créé les djinns d'un magma de feu,
17 le Seigneur des deux Orients et des deux Occidents.
19 Il a lâché les deux ***MERS*** [pour qu'] elles se rejoignent,
20 entre les deux, une barrière [qu'] elles ne dépassent point.
22 Sortent de ces deux la perle et le corail.
24 À Lui les vaisseaux élevés sur ***LA MER*** comme des cimes.
26 **Tous ceux** qui sont en eux sont périssables,
27 alors que subsiste la Face de ton Seigneur, plein de majesté et de magnificence.
29 L'implorent ceux qui sont dans **LES CIEUX** et sur **LA TERRE** ;
Tous les jours, Lui est [occupé] à une œuvre.
31 Nous allons bientôt nous occuper de vous, ô deux charges !
33 Ô peuple des djinns et des hommes !
Si vous pouvez sortir des espaces des **CIEUX** et de **LA TERRE**,
sortez !
Vous ne sortirez pas sinon par un pouvoir.
35 Seront lancés contre vous des jets de feu et d'airain,
et vous ne serez pas secourus.
37 Quand se fendra **LE CIEL**
et [qu'il] sera écarlate comme l'huile,
39 ce Jour-là ne seront interrogés sur leurs péchés, ni homme ni djinn.

[v. 41-76, sans parallèle dans le psaume]

78 Béni soit le nom de ton **SEIGNEUR**, plein de majesté et de magnificence.

1 Rendez-grâce à **YHWH, CAR IL EST BON**,
2 Rendez-grâce au Dieu des dieux,
3 Rendez-grâce au **SEIGNEUR** des seigneurs.
4 À-celui-qui -fit des merveilles grandes, Lui seul,
5 À-celui-qui -fit **LES CIEUX** avec sagesse,
6 À-celui-qui -affermit **LA TERRE** sur ***LES EAUX***,
7 À-celui-qui -fit les luminaires grands,
8 ***LE SOLEIL pour gouverner sur le jour***,
9 ***LA LUNE*** et les étoiles ***pour gouverner sur la nuit***.
10 À-celui-qui-frappa l'Égypte en ses premiers-nés,
11 et fit-sortir Israël du milieu d'eux,
12 à main forte et à bras étendu.
13 À-celui-qui-partagea ***LA MER*** des Joncs en parts,
14 et-fit-passer Israël au milieu d'elle,
15 et-culbuta Pharaon et son armée dans ***LA MER*** des Joncs.
16 À-celui-qui-conduisit son peuple au désert.
17 À-celui-qui-frappa des rois grands,
18 Et-extermina des rois illustres,
19 Sihôn, le roi des Amorites,
20 Et Og, le roi du Bashân.
21 Et **il donna leur TERRE** en héritage,
22 héritage **à Israël son serviteur**.
23 Lui-qui-dans-notre-abaissement se souvint de nous,
24 et-nous-libéra de nos oppresseurs.
25 **Lui-qui-donne le pain à toute *chair*** *[le-kol basar]*

26 Rendez-grâce au **DIEU** des **CIEUX**.

C'est bien sûr d'abord le refrain qui donne aux deux textes une ressemblance frappante. Il existe d'autres psaumes à refrain (par ex. les Ps. 42-43, 46, 49, 56, 57, 59, 107…), comme il y a d'autres sourates à refrain (S 77, 26, 54…). Mais ce qui rapproche particulièrement la S. 55 et le Ps. 136, c'est la fréquence du refrain, dans l'un et l'autre cas, laquelle ne se rencontre nulle part ailleurs, ni dans le Coran, ni dans le Psautier. Le contenu de ces deux refrains est également de sens voisin : le refrain de la S. 55, célébrant les bienfaits de Dieu, en écho au verset initial évoquant « le Miséricordieux », rappelle bien le refrain du Ps. 136, « Car éternel est son amour », en écho au verset initial : « Rendez grâce à Yhwh car *il est bon* » (et aussi le refrain du Ps. 107 : « Qu'ils rendent grâce à Yhwh de son amour, de ses merveilles pour les fils des hommes »).

D'autres traits de composition ou de vocabulaire rapprochent également les deux textes.

Dieu y est le seul agent de la création et du salut : il est désigné à la troisième personne. Seuls les versets S. 55, 31-35 sont à la première personne du pluriel : « Nous ». Même si ce n'est pas le cas pour le Ps. 136, le passage de la troisième personne à la première, avec Dieu pour référent, est fréquent dans les psaumes (voir par ex. le Ps. 2).

L'analyse détaillée des deux textes a manifesté qu'ils sont tous les deux structurés selon les principes de la rhétorique sémitique : symétries, parallélismes, chiasmes et concentrismes, avec les mêmes différents niveaux de texte.

La thématique générale des deux textes est la célébration des grandes œuvres de miséricorde de Dieu : essentiellement la Création et le Salut. Les deux grands volets symétriques de chacun des deux textes sont consacrés à l'une puis à l'autre.

Les similitudes sont surtout frappantes entre les premiers volets : on y célèbre la création des cieux et de la terre (Ps. v.5 et 6 ; S. v.7 et 10), des eaux (Ps. v.6) ou de la mer (S v.19 et 24), du soleil et de la lune (Ps. v. 8 et 9, S. v. 5).

Dans le psaume, « le soleil gouverne le jour » (8) et « les étoiles gouvernent la nuit » (9 ; « règlent la nuit », trad. de la Traduction Œcuménique de la Bible), comme dans la sourate « le soleil et la lune [se meuvent] selon un calcul » (5).

La sourate ajoute la création de l'homme et la révélation du Coran : cette dernière est évidemment absente du psaume, mais la création de l'homme est discrètement sous-entendue au v. 25 du psaume : « Lui qui donne le pain à toute chair ».

S. 55,10-12 semble comme un développement de ce même v. 25 du psaume :

Ps. 136,25	S 55, 10-12
Lui qui **donne *le pain* à toute chair *(l^{e}-kol basar)***	La terre, Il l'a **posée pour les vivants *(l^{i}-l-anām)*** ; en elle, ***des fruits et des palmiers dotés de spathes, le grain doté de bale, et la plante-aromatique***.

Certains (Blachère, Masson, Hamidullah) traduisent *anām* par « l'humanité », d'autres (Berque) par « les vivants », ce qui est plus exact, et fait apparaître une étonnante similitude avec Ps. 136,25. Dans le psaume, Dieu donne le pain « à toute chair » *(l^{e}-kol basar).* Le terme hébreu *basar*, qui le plus souvent signifie « l'humanité » dans sa condition de créature, peut aussi désigner, comme ici, « la création animée tout entière »[25], ce qui est précisément le sens du terme *anām*, utilisé dans la sourate : il ne s'agit pas seulement de l'humanité, mais de tous les « vivants ». Et comme dans le psaume, Dieu leur assure la nourriture : fruits, dates, *grain* (qui rappelle directement *le pain* du psaume) et diverses herbes aromatiques.

Le terme *anām* ne fait pas partie du vocabulaire courant du Coran : il n'y figure qu'une seule fois, dans ce v. 10. Il peut bien avoir été choisi pour rendre le terme hébreu « toute chair ». Quelques versets plus loin, le Coran reparle des *anām*, en des termes qui reprennent le « tout » du texte hébreu : « *tous* ceux *(kullu man)* qui sont en eux » (26).

La comparaison des deux textes fait encore apparaître un contraste, peut être polémique. Dans le psaume, Dieu donne la terre des rois vaincus à Israël, son serviteur (Ps. 136,21-22). Dans la sourate, Dieu crée la terre pour le bien de *tous* les vivants. C'est peut-être un élargissement universaliste intentionnel, contre la revendication nationaliste d'Israël. En tout cas, le Coran ignore la thématique de la terre promise, et ne retient que l'universalisme exprimé au v. 25 du psaume.

Les seconds volets diffèrent dans les deux textes. Ils ont cependant en commun, de traiter de l'œuvre de salut de Dieu. Pour le psaume, celle-ci s'exprime dans l'histoire d'Israël, sa libération d'Égypte et sa conquête d'une terre. Pour la sourate, elle est essentiellement eschatologique, toute projetée dans le Jour du Jugement, quand Dieu donnera à chacun sa juste rétribution. La Bible fait mémoire des grandes œuvres de Dieu dans l'Histoire, le Coran anticipe sur l'avenir eschatologique.

Toutefois, les deux textes sont également fondés sur des antithèses :

- entre les sauvés et les perdus :
  - dans la sourate : « les criminels » ↔ les élus, qui auront « craint le lieu de leur Seigneur » (S. 55) ;
  - dans le psaume : « Pharaon et son armée », les rois « Sihôn » et « Og » ↔ « Israël » (Ps. 136) ;
- entre des lieux de perdition et de salut :
  - dans la sourate : « la Géhenne » ↔ « le Paradis » (S 55) ;
  - dans le psaume : « l'Égypte », « les Amorites », « Bashân » ↔ « la terre en héritage » (Ps. 136).

[25] Cf. X. Léon-Dufour, *Vocabulaire de Théologie Biblique,* Le Cerf, Paris, 1977, art. « Chair », p. 147.

Ceci dit, la description coranique de l'Enfer et du Paradis ne trouverait aucun équivalent dans le Psautier. Pas plus que la libération des fils d'Israël n'aboutit, dans le Coran, à la conquête de la terre promise. Là chaque texte porte la marque propre de sa tradition religieuse.

La partie centrale de la sourate (v. 26-29) est sans parallèle dans le Ps. 136. Mais les v. 26-27 (« Tout ce qui est en eux est périssable, alors que subsiste la Face de ton Seigneur ») se rapprochent beaucoup d'un passage d'un autre psaume, le Ps. 102, 26-28[26] :

> « Depuis longtemps tu as fondé la terre,
> et les cieux sont l'ouvrage de tes mains ;
> *eux périssent, toi tu restes,*
> tous comme un vêtement *ils s'usent,*
> comme un habit qu'on change, tu les changes ;
> *mais toi, le même, sans fin sont tes années*. »

Des *noms divins* proches de sens apparaissent en début (« Le Miséricordieux », S. 55,1 / « Yhwh, car il est *bon* », Ps. 136,1-3) et en fin des deux textes (« Seigneur plein de majesté et de magnificence », S. 55, 8 / « Dieu des cieux », Ps. 136,26).

La sourate, on l'a vu, est entièrement traversée par un *jeu de dualités*. Outre les nombreux duels, on peut encore relever :
- les parallèles : révélation du Coran // création de l'homme (2-4)… et tous les parallélismes rencontrés en cours d'analyse ;
- les synonymies : Coran/Exposé (1,4), majesté/magnificence (27, 78) ;
- les binômes de totalité : soleil/lune (5), le ciel(cieux)/la terre (7,10 ; 33), homme(s)/djinns (14,15 ; 33 ; 39 ; 56 ; 74), Orient/Occident (17),
- les autres couples : la plante herbacée/l'arbre (6), fruits/plante-aromatique (11,12), la palmier/le grain (tous deux dotés d'une "enveloppe", 11,12), la perle/le corail (22), feu/airain 35), le toupet/les pieds (41), coussins verts/beaux tapis (76) ;
- la répétition de « bien » (60).

Moins apparentes, ces dualités sont aussi présentes dans le psaume :
- les doubles noms divins : « Dieu / des dieux » (2), « Seigneur / des seigneurs » (3) ;
- les binômes de totélité : cieux/terre (5,6), soleil/lune (8,9), jour/nuit (8,9) ;
- les autres couples : Égypte/Israël (10,11), main forte/bras étendu (12), Pharaon/son armée (15), Sihôn roi de l'Amorite/Og, roi du Bashân (19,20) ;
- le synonyme : rois puissants/rois redoutables (17,18) ;
- la répétition : « en héritage » (21 et 22) ;
- enfin, la mer des Joncs séparée « en parts » rappelle (sans doute fortuitement) les « deux mers » de S. 55, 19.

En conclusion, il ne paraît pas nécessaire de souligner davantage le fait que ces deux textes, malgré des différences importantes, se font écho, à plus d'un millier d'années de distance, à l'intérieur d'un même univers religieux.

Michel Cuypers
IDEO, le Caire

[26] Ce rapprochement est signalé par D. Masson, *Le Coran*, coll. la Pléiade, Gallimard, Paris, 1967, p. 945, n. 27,1.